

Rock ~ Cinéma ~ B.D. ~ Photo...

Mai 78 n° 1  
6 F

# ROCKS

Subjectivité Maximum



Iggy Pop  
J.Thunders  
Dévo  
Père Ubu  
Cinéma  
FANTASTIQUE

Poster Kiss Ted Nugent



Foto Philippe Mogane.

## Le processus général d'accélération

« Au début du mois de Mars 1967, un garçon de onze ans est mort de vieillesse dans l'Est du Canada.

Pour l'état civil, Ricky Gallant n'avait que onze ans, mais il souffrait d'une maladie bizarre, la progérie - ou sénilité précoce - et il présentait nombre des traits caractéristiques d'un vieillard de quatre-vingt dix ans. Les symptômes en sont la sénilité, le durcissement des artères, la calvitie, la flaccidité de la peau et les rides. En fait, Ricky était un vieil homme au moment de mourir car les changements biologiques de toute une vie s'étaient télescopés dans ses onze brèves années d'existence.

Les cas de progérie sont extrêmement rares et pourtant on peut dire métaphoriquement que toutes les sociétés à haut niveau technologique en sont atteintes. Ce n'est pas qu'elles vieillissent ni qu'elles deviennent séniles, simplement, elles connaissent un rythme de changement supérieur à la normale. » (A. Toffler)

L'histoire de Ricky est un admirable sujet pour un groupe tel que Devo ou Père Ubu, eux qui osent s'attaquer à la complexité effarante de l'univers. Aujourd'hui, nous relèverons le défi que nous jette le changement. Il règne un sentiment de malaise général. Le soupçon diffus que le changement échappe à tout contrôle. Mais certains traversent encore la vie en somnambules comme si les choses étaient restées telles-elles depuis les années 30 et comme si elles devaient le rester éternellement. Mais nous refusons cette paix séparée et cette immunité diplomatique nous protégeant du changement. C'est pourquoi nous vous proposons en première exclusivité, l'histoire et le processus de ces deux groupes de rock'n'roll qui nous viennent du mid-west américain, de l'Ohio et qui vont produire dans le monde musical autant d'effet que pourrait le faire l'explosion de tous les tubes cathodiques manufacturés depuis l'invention du média-télévision. Comme il serait plus honnête de parler d'implosion souterraine, nous avons pour tâche de vous faire parvenir un écho prélimi-

naire de ce qui couvrira bientôt l'étendue potentielle de notre sphère terrestre.

« Nous sommes excessivement intéressés par les fréquences subsoniques. Jusqu'à maintenant seule la police a entretenu un laboratoire de recherche sur ce sujet. Et ils ont trouvé le moyen de provoquer le vomissement et la perte de l'équilibre sur des sujets parfaitement constitués. Notre but est de distribuer à l'entrée de nos concerts des sacs hygiéniques et à la fin, faire vomir le public grâce à des générateurs de fréquences subsoniques (1). Ce serait évidemment plus intéressant que de brandir une allumette à la fin d'un concert des Eagles... »

(1) Notons quand même que les fréquences subsoniques ont été longuement expérimentées en France par des gens comme Shaeffer ou Michel Magne. Lequel Michel Magne réussit, entre autres excentricités à infliger une colique irrépressible à toute une salle de concert parisienne dans les années 50. Comme quoi on n'est jamais le précurseur qu'on croit.

# U FUTUR



# DEVO , PERE

## quotes

(quote 1)

« Nous sommes le seul groupe du Mid West avec son réel et un potentiel sismique ».

(Quote 2)

« L'Ohio est la seule contrée entièrement industrielle. Et c'est précisément cette atmosphère qui a permis à Devo d'exister. Nous faisons du rock'n'roll industriel des années 80 »

(Quote 3)

« Nous (Jerry et Bob Casale, Mark et Bob Mothersbaugh et Alan Meyers) sommes ensemble depuis 5 ans. Les 4 premières années nous avons donné 6 concerts. Nous avons passé la plupart de notre temps dans un garage. Une grande partie de ce temps fut consacrée à la réflexion. L'autre à boire de la vodka et de la bière... »

(Quote 4)

« Nous n'étions pas assez stupides pour devenir businessmen et nous n'étions pas assez jolis pour devenir David Bowie. Nous avons suivi notre impératif génétique »



(Quote 5)

« Les gens ont une mauvaise compréhension de ce que sont leurs droits. Ils pensent qu'ils ont le droit d'être stupides et de devenir gras, de repousser leur propre paranoïa, leur propre insécurité sur les autres. C'est ce que sont les droits... la manière dont ils sont interprétés. C'est un concept totalement dépassé... comme celui de Républicain ou Démocrate dans la politique américaine. Il n'y a aucune différence entre eux. Il n'y a aucune dichotomie entre le collectivisme et l'individualisme. Il y a quelque chose au-dessus de cela. Dans nombre de films de science-fiction, il y a un homme avec un plan et qui possède un processus pouvant déterminer un ave-

nir meilleur pour l'humanité toute entière. Mais cet homme est toujours considéré comme une excoissance démoniaque, un sinistre fasciste qui dans sa recherche du bien ignore totalement les droits individuels. Et une personne comme le Capitaine Kirk (Cosmos 1999) survient et met un terme à cela au nom de l'humanité, il symbolise l'esprit, le bon sens de l'homme mais ce bon sens n'est autre qu'un programme pour ne rien changer... Nous aimerions refaire tous ces films afin d'offrir à cet homme supérieur le moyen de poursuivre et de réaliser son plan.

Tout ceci concerne le « recombinaison BCI » et les gens choisissant une certaine manière d'évoluer. C'est pourquoi nous avons choisi la DE-Evolution. Séparer toutes les suppositions de la décennie écoulée et les synthétiser avec une attitude complètement nouvelle. En politique et en économie, la De-évolution a été exploitée de manière cyclique, une sorte de politique du laissez-faire, laisser les choses s'écrouler étant le meilleur moyen d'opérer avec les situations... »

(Quote 6)

« Les gens sont indulgents avec eux-mêmes et croient qu'ils ont choisi leurs existences. Soyons sérieux, ils ne font que suivre des impératifs génétiques et font ce qu'ils peuvent... »



(Quote 7)

« Nous avons entre 60 et 80 chansons prêtes à être enregistrées. Nous en avons 40 que nous voudrions jouer sur scène. Nous jouons des concerts d'une moyenne de 3 heures chacun, 27 titres par concert ».

Devo est le futur qui déferle sur le présent à une allure accélérée. Il enregistre actuellement un album avec le soutien technique de Brian Eno et David Bowie. Cet album conçu à Cologne ferait suite à deux simples sortis sur

Booji Boy Records : « Mongoloïd » / « Jocko Homo » et « (I Can't Gèt Mé nō) Satisfactiön » / « Slöppy » (I Saw My Baby Getting) ; et à un film « The Truth About DE-Evolution », tourné par Chuck Statler, enregistré par John Bodin édité par Dale Cooper, la conception et la distribution revenant à Devo. Tourné en 1975, ce film participe au Festival du Film de Ann Arbor en 1976. La distribution des deux simples est assurée (!) par les disques Barclay en France et par Stiff Records en Grande Bretagne.

Au cours des deux brèves décennies qui nous séparent du XXIème siècle, des millions de personnes ordinaires, parfaitement normales sur le plan psychologique verront surgir brutalement devant elles l'obstacle de la présence du futur. Ecouter Père Ubu est encore la meilleure façon de se préparer à ce choc...

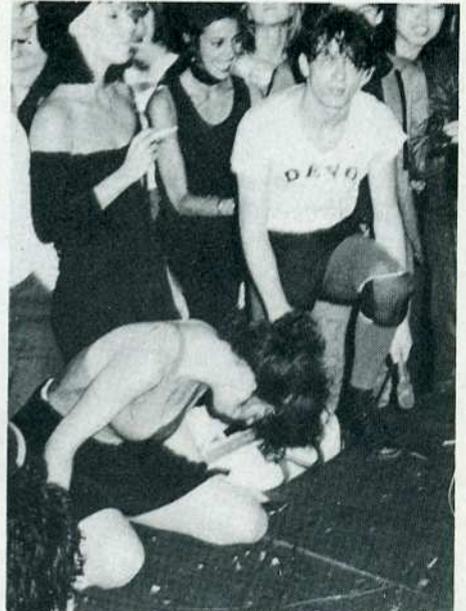


Foto Philippe Mogane.

**Père Ubu** (2) est une secte plutôt qu'un simple groupe de rock. Il est originaire de Cleveland, capitale de l'Ohio (1), qui semble révéler une richesse créative encore insoupçonnée voici deux ans. The Electric Eels est considéré comme le creuset de cette scène qui comprend aujourd'hui The Gooses, Mirrors, Quadron, The Human Switchboard, Tiny Huey et The Bizarros. La formation de Père Ubu remonte à 2 ans et demi. Ils ont à ce jour sorti 4 simples sur Hearthan Records, « Final Solution », « Thirty Seconds Over Tokyo », « Street Waves », « Modern Dance » ainsi qu'un album également intitulé « The Modern Dance » sur Blank Records (distribué en France par Phonogram). Le premier simple « Thirty Seconds Over Tokyo » était basé sur un spot

Johnny Blitz des Dead Boys. L'association ne put durer éternellement et ainsi naquit Père Ubu. Le groupe joua très longtemps au Pirate, club de Cleveland où ils enregistrèrent leur second et fantastique simple « Final Solution » qui doit en partie son succès à sa présence sur la compilation « Max Kansas City ». Peter Laughner mourut d'une over-dose et l'autre guitariste Tim Wright quitta le groupe pour incompatibilité. La formation réussit néanmoins à se stabiliser avec Tom Herman, Scott Krause, Tony Maimone, Alan Ravens-tine et David Thomas. Leur matériel peut être classé dans la catégorie du rock traditionnel, mais chaque élément, chaque composante est évalué selon une nouvelle esthétique, une nouvelle conception du son et de son emploi. Le leur est unique bien qu'on

quement, cet environnement est incomparable, ce qui fait que Père Ubu entretient des relations contradictoires avec sa ville. La fascination est évidente même si les musiciens savent pertinemment qu'ils ont peu de chance de réussir. Crocus admet qu'il y a là quelque chose de profondément grotesque. Mais le grotesque n'est-il pas la caractéristique du Père Ubu, le personnage de Jarry, la synthèse parfaite de tout ce qu'il y a de laid de repoussant, de vil et d'absurde dans la nature humaine. La démarche du groupe de Crocus est presque initiatique, bien qu'à un niveau inférieur de celle de Devo. Ces groupes nous conditionnent pour subir le tourbillon des transformations, tourbillon qui ne peut plus s'apaiser et ira en grandissant. Il se répand sur les pays fortement industrialisés en



Foto Philippe Garnier.

propagandiste pour le recrutement des Kamikazes durant la seconde guerre mondiale. Crocus Behemoth, personnage central du groupe, chanteur et principal compositeur, affirme avoir écrit cette chanson parce qu'il s'est senti touché par l'héroïsme des jeunes Japonais qui se sacrifiaient par idéologie.

Crocus est un ancien journaliste d'un magazine local, « The Scene » où il rencontra le futur guitariste du groupe Peter Laughner avec qui il forma le légendaire Rocket From The Tombs. Le groupe était une combinaison d'influences dont celles des Stooges, des Troggs, du Velvet. Il comprenait Gene O'Conner et John Madansky qui devinrent plus tard Cheetah Chrome et

puisse y trouver certains échos de la musique de Captain Beefheart ou de celle de Peter Hammill. Crocus explique la densité sonore du groupe par l'étroite relation qui peut exister à Cleveland entre la chair humaine et la machine. La juxtaposition des deux matières confère au comportement des habitants une sorte de mystique technologique. Cleveland est une ville-usine qui vibre jour et nuit au rythme de ses fonderies, de ses aciéries, de ses cimenteries et de ses chaînes. L'impression qui surnage dans ce cloaque industriel est qu'il n'y a aucune issue à cette fatalité, cette peste des temps modernes, pas plus individuelle que collective (souvenez vous des propos de Devo à ce sujet). Mais artisti-

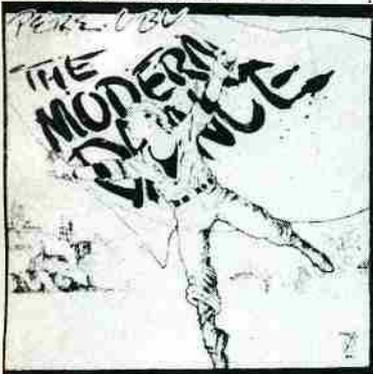
rafales d'une violence jusqu'ici inconnue et dont la vitesse ne cesse de s'accroître. Le rôle de l'artiste était de s'imposer comme voyant. Aujourd'hui cela ne suffit plus, Devo et Père Ubu sont voyants, mais ils sont aussi deux échantillons parfaits d'une flore sociale des plus curieuses et qui va se développer dans le sillage de ce tourbillon. Pas de jargon psychanalytique, pas de clichés abscons de l'existentialisme. De toute évidence l'éclosion d'une société nouvelle est tumultueusement imminente. Devo et Père Ubu sont deux moyens pour rompre avec le passé.

**Docteur FOLAMOUR**

**PERE UBU - Blank Records  
001 Modern dance**

Père Ubu appartient, on le sait, à cette nouvelle coterie de groupes américains pour qui le son des années 80 est déjà une réalité objective et il continue sans bruit, son invasion méthodique. Quelques semaines après le single « Modern Dance » voici l'album du même nom.

Tout débute avec « Non Ali-



gnent Pact », panoramiques diaboliques dans l'espace stéréo. Crocus alias David Thomas peut alors, par ce chant énorme, balayer toutes les résistances, et il ne se prive certainement pas de le faire.

Modern Dance — le morceau — a été réenregistré et sonne encore mieux que le single, au niveau de cette voix gigantesque en particulier. Il y a aussi au raoyon des trucs déjà connus, une nouvelle version de Street Waves. La première face se termine sur Chinese Radiation, ballade pressurisée qui se transforme en rock terrifiant sous les exhortations de Crocus, déchaînant une foule imaginaire, avant de retomber sous les accords d'un piano majestueux. La face 2 s'ouvre sur un morceau de Peter Laughner, ex-membre du groupe « Life Stinks » (la vie pue), elle devait même puer un peu trop, Peter étant mort il y a quelques mois déjà.

Cette face est la plus étrange, la plus oppressante avec ce point d'orgue terroriste que constitue « Sentimental Journey » où, sur un fond de verre brisé, Crocus se lance dans un discours surréaliste, entouré d'un sax incontrôlé et d'une guitare monotone. De temps à autre, le tout vole en éclats sous les coups de boutons d'une batterie insensée et le disque se termine sur « Humor Me », espèce de Reggae que traverse une splendide guitare asthénique. Ce disque est en définitive un chant d'amour aux terreurs à venir, dont la photo du verso (Cleveland, la nuit, dans une version volontairement esthétique) donne une approche assez parfaite.

Alain Feydri

**RICH KIDS - EMPTY WORDS - Pathé Marconi**

78 pourrait bien être l'année des Rich Kids. Je sais, tout le monde le dit, mais vraiment ce single est on ne peut plus convaincant. Si l'album est de même facture, ça ne va pas être triste.

Le morceau « Rich Kids » vous rentre dans la tête du premier coup, et ne vous quitte plus, rock fulgurant, catapulté par ces gosses trop mignons pour qu'ils n'aient pas caché quelque chose de plus dans leur vinyl rouge. La seconde face paraît, au début, moins évidente et pourtant, maintenant serais-je capable de trancher ?

Marlock y démontre un sens de la mélodie un peu différent de ce à quoi on s'attendait et c'est peut-être ça le point de rupture annonceur d'espoir.

Alain Feydri



**TOM ROBINSON BAND - RISING FREE - Pathé Marconi**

Nouvelle coqueluche anglaise TRB, semble avoir pas mal d'atouts pour réussir : de bonnes chansons (2.4.6.8. Motorway). Une image originale, (l'homosexuel qui s'assume) et aussi un grand sens de la publicité personnelle (voir la façon dont il a utilisé, sans méchanceté d'ailleurs, le différent qu'il a eu avec Ray Davies).

Ray Davies auquel on pense irrésistiblement d'ailleurs en écoutant le disque qui nous préoccupe.

Rising Free a été enregistré Live à Londres. « Don't take no For an Answer » est un très bon morceau qui se démarque



de tout ce qui se fait à Londres actuellement, l'orgue y reprenant une place importante. « Sing if you're glad to be gay » (on ne peut pas lui reprocher sa bonne humeur) risque de devenir l'hymne de tous les Homosex un peu branchés, ce qui n'exclut pas les autres. L'autre face est ma fois toute aussi réussie. Attendons le 30 cm enregistré au Japon, produit par Chris Thomas qui s'est déjà chargé de ce mini 33 t.

Alain Feydri



**CLASH - Clash City Rockers CBS**

Ils vont finir par s'enterrer les Clash à force d'inaction et de controverses plus ou moins résolues, heureusement que leur sommeil vinylique n'est pas total, qu'on croit à un nouvel album, même si on ne sait toujours pas s'ils l'ont enregistré. Ils déboulent par moment avec des simples sentant bon la nitro ; il y avait déjà eu le formidable « Complete Control », il y a maintenant ce « Clash City Rockers » des plus réussis. Faut dire que c'est un peu normal, avec tout ce temps qu'ils ont eu pour astiquer le canon, mais quand même ils sont l'art du riff, et leurs vocaux sont de plus en plus subtils et fouillés. Qu'ils nous fassent un L.P. de ce niveau et on leur pardonnera encore plus, leur robuste engin est plein de cœur sur ses arrières !

Eric Tandy



**SUICIDE RED STARRS I**

Il y a longtemps que je sais que l'on peut tout attendre de Marty Thau, y compris qu'il se trompe ou qu'il se fourvoie dans les pires labyrinthes. Pour l'instant ce n'est pas le cas : avec Red Star Records il est en train de réussir une de ces percées dont seul le business américain a le secret : celle des joueurs, des gamblers. Suicide, sa première production pour le label part d'une idée aussi simple que géniale : vous flanquez dans un coin de studio un abruti qui joue un riff aux claviers, et dans l'autre coin un chanteur expressionniste dont la voix est complètement dédoublée par un délai digital et triturée par une chambre d'écho complaisante. Vous mixez le tout avec la Maestria qu'on vous connaît pour avoir travaillé au Record Plant avec Krugman, Rundgren et autres Cicala. Résultat : des avalanches de louanges s'abattent sur votre tête parce que vous venez d'inventer le rock des (80's) et même d'après (depuis le temps qu'on le dit d'ailleurs on doit facilement en être à l'an 2000). Tous les gamins boutonneux qui bravent courageusement leur puberté en essayant de se faire un trou dans la critique rock sont particulièrement ravis : y avait même pas besoin de savoir écrire, y a longtemps que savoir bien jouer de la guitare était réservé aux petits (fils) du Brontosaurus, maintenant y a plus qu'à baver d'admiration, ce qui en même temps fait sécher les boutons. Ceci dit, courez écouter Suicide sans trop vous demander ce qu'ils pourront inventer dans leur prochain disque. Marty Thau trouvera bien un truc. C'est à la fois complètement fabuleux et totalement ridicule, comme Spirit par exemple - le groupe incroyable de Randy California - musique en avance de cinq minutes qui paraissent cinq siècles et qui sera peut-être démodée dès que la jeunesse ne vous servira plus de beauté. Qui sait Kids aux yeux verts ? Jouez avec ce disque comme il joue avec (vous) et regrettez que l'oppression dans ce beau pays de France ne permette jamais d'autres solutions à tous les Marty Thau joueurs du Paris éternel... que le suicide.

Thomas Nick-Tollendall

